

De retour des vacances

Madame X est de retour des vacances. Elle reprend aussitôt ses habitudes de ville, y compris, grâce à Dieu, ses habitudes de piété. Et c'est ainsi que la veille du premier vendredi du mois elle se présente à confesse.

Elle constate qu'il y a autour du confessionnal moins de pénitents qu'à l'ordinaire.

— Tout le monde c'est pas encore de retour, se dit-elle. Après tout ils font bien de profiter du grand air le plus longtemps possible, et puis il y a des églises et des prêtres ailleurs qu'en ville. On peut faire ses dévotions tout aussi bien à la campagne qu'ici, et Madame a parfaitement raison.

Sur ce, elle prend la première place laissée vacante au guichet du confessionnal.

— Mon Père, dit-elle, ça fait deux mois que je n'ai pas été à confesse. J'avais l'habitude d'y aller tous les mois, mais je viens de la campagne, et vous savez, ça ne me disait pas là-bas.

Passe pour cette excuse quelque peu boiteuse et que, sans y penser, elle redressait elle-même tout à l'heure. La confession et la communion mensuelles n'étant pas obligatoires, le confesseur n'insiste pas.

— Mon Père, continue la pénitente, j'ai manqué la messe les cinq dimanches de mes vacances. J'aurais bien désiré y assister, mais c'eût été vraiment dérangeant. Il aurait fallu se lever plus matin, et puis le dimanche il fallait donner un peu plus de temps à sa toilette et à celle de la maison pour les visites de l'après-midi et de la soirée. Après tout, me suis-je dit, en temps de vacances, le bon Dieu ne peut pas être aussi exigeant.

Ici le confesseur, après avoir d'un discret raclement de gosier ajusté sa voix, sert aussitôt à Madame son petit bout de morale.

— Madame, dans quelle page de catéchisme avez-vous appris que le bon Dieu ait établi des commandements qui obligent gravement toute l'année, le temps des vacances excepté ? Silence...

— Et puis, Madame, vous traitez Dieu d'exigeant s'il réclame l'assistance à la messe du dimanche en temps de vacances. Exigeant, voilà un bien gros mot, et avant de l'appliquer à Dieu avez-vous réfléchi ? Voyons, une petite

question que vous voudrez bien ne pas trouver indiscreète.

Vous arrivez de villégiature, Madame. Combien d'heures y avez-vous donné, par semaine, à votre examen devant le miroir,

Combien à votre bain,

Combien à la promenade,

Combien au canotage et à la pêche,

Combien aux "fruitages",

Combien à la causerie,

Combien à la lecture du journal, du "magazine" ou du roman,

Combien à la station ou au quai pour saluer parents et arrivants,

Combien... que sais-je encore, moi ?

Chiffres en mains, qui donc, Madame, a été le plus exigeant, ou de vos caprices qui vous ont pris de si longues heures, ou de votre Dieu, qui ne réclame en toute rigueur qu'une demi-heure par semaine, le temps d'une messe ?

Madame X., qui est après tout femme intelligente et pas entêtée, comprend la leçon. Elle s'avoue enfin coupable de négligence grave et elle promet bien de ne plus passer de vacances païennes.

Pas de vacances païennes !

Voilà bien ce que devraient se promettre aussi ceux qui, ayant toute facilité d'en couler d'agréables à proximité d'une église ou d'une chapelle, ont été dresser leur tente à des distances telles qu'il n'y a moralement pas la possibilité d'observer son dimanche.

— "Mon Père, diront ces villégiateurs, l'église était trop loin pour aller entendre la messe." Comme si ce n'était pas eux-mêmes, mais l'église qui se serait éloignée !

Un peu plus de sens chrétien, s'il vous plaît, et une autre fois, ayant la même liberté du choix, vous saurez vous préoccuper pour votre villégiature, non seulement des services de l'épicier et du boucher, mais encore des services de votre religion.

[Bulletin paroissial de Limoilou.]

Mauvaises langues, mauvais journaux

Il y a de mauvais journaux comme il y a de mauvaises langues, n'écoutons pas les mauvaises langues, ne les imitons pas.

Ne lisons pas les mauvais journaux, ne les encourageons pas en les achetant.